



---

## **Another front Opens - Crisis Along The Nigeria/Cameroon Border**

**(Un autre front s'ouvre - Crise le long de la  
frontière entre le Nigeria et le Cameroun)**






## DISCLAIMER

The data contained in this report is only up-to-date as at Friday, February 9, 2018. Some of it is subject to change during the natural course of events. SB Morgen cannot accept liability in respect of any errors or omissions that may follow such events that may invalidate data contained herein.

Our researchers employed methods such as one-on-one interviews, and desk research to collate the available data. Our editors sifted through the data and prepared the report, using various proprietary tools to fact-check and copy edit the information gathered.

Our publicly released reports are formatted for easy and quick reading, and may not necessarily contain all the data that SB Morgen gathered during a given survey. Complete datasets can be made available on request. All forecasts were built using data from a variety of sources. A baseline of accurate and comprehensive historic data is collected from respondents and publicly-available information, including from regulators, trade associations, research partners, newspapers and government agencies.



 @sbmintelligence  @sbmintel  info@sbmintelligence.com

[www.sbmintel.com](http://www.sbmintel.com)

## A model Sahelian oasis

Until a few years ago, Cameroon seemed like an oasis of calm in a region buffeted by storms of violent insurgencies; the proliferation of small arms; increasing ethnic division; and crushing poverty. It had not experienced any major challenges to its external sovereignty and internal cohesiveness, and the regime of Paul Biya, while imperfect, added a veneer of certainty and predictability in the Sahel region of West and Central Africa that was anything but, **It was an Illusion.**

The Boko Haram insurgency, which spilled over on its northern border with Nigeria, started eight years ago, killed more than 25,000 people, and forced the displacement of millions of people in Cameroon, Chad, Nigeria and Niger. The spillover of the volatile political situation in the Central African Republic (CAR) is also being felt on the central African state's border with CAR with repeated cases of kidnappings for ransom and attacks by armed men.

Now, what began as a simple request for English to be used in the courtrooms and public schools of the country's two English speaking regions has escalated into a crisis in which hundreds of people have reportedly lost their lives, hundreds more have been imprisoned, and at least 15,000 have escaped across the border to Nigeria.

## Un oasis sahélien modèle

Il y a encore quelques années, le Cameroun semblait être une oasis calme dans une région bouleversée par des tempêtes d'insurrections violentes; la prolifération des armes légères; une recrudescence des divisions ethniques; et la pauvreté écrasante. Sa souveraineté extérieure et à sa cohésion interne n'ont jamais été mises à l'épreuve, et le régime de Paul Biya, quoiqu'imparfait, surfait dans un univers de certitude et de prévisibilité dans la région sahélienne de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, **Ce n'était qu'une illusion.**

L'insurrection de Boko Haram, qui s'est étendue à sa frontière septentrionale avec le Nigeria, a commencé il y a huit ans, tué plus de 25 000 personnes et forcé le déplacement de millions de personnes au Cameroun, au Tchad, au Nigéria et au Niger. Les répercussions de la situation politique instable en République centrafricaine (RCA) se font également sentir à la frontière des États centrafricains avec la RCA, avec des cas répétés d'enlèvements contre rançon et d'attaques d'hommes armés.

Et maintenant, ce qui a commencé sous la forme d'un simple désir d'utiliser la langue Anglaise dans les salles d'audience des tribunaux et les écoles publiques dans les deux régions Anglophones du pays, s'est transformé en une véritable crise dans laquelle des centaines de personnes auraient perdu la vie, des centaines d'autres ont été emprisonnées et au moins 15.000 autres ont trouvé refuge de l'autre côté de la frontière au Nigéria.

## **A crisis rooted in a historical contradiction |**

Like most modern African societies, Cameroon has a long history of conquest and subjugation. When the colonial scramble for Africa began, Germany acquired what it named the territory of Kamerun, but at the end of the First World War, the territory was confiscated by the French and British, and carved up with the French taking the larger portion. In 1961, a year after independence, the United Nations held a referendum giving English speaking people in West Cameroon region the choice of either joining Nigeria or the new Republic of Cameroon. With no option to become an independent state, those in the Northern provinces chose to join Nigeria, while their southern counterparts chose to unite with their French-speaking neighbours, and together became a federal republic.

The political marriage made sense for a host of reasons. The territory had already been administered as one by Germany before 1914, so they had a lot of similarities in terms of a shared colonial experience and territorial management. Most of the ethnic groups were found in both West and French Cameroon, so West Cameroonians wanted to reunite with their brothers who had been separated from them by arbitrary colonial borders. During the referendum campaigns, the bad experiences that some West Cameroonians who had lived in Nigeria had had with Nigerian Igbo traders were used to whip up anti-Nigerian sentiment. In addition, there were some reports of Igbo traders based in West Cameroon who had

## **Une crise qui trouve son origine dans une contradiction historique |**

Comme la plupart des sociétés africaines modernes, le Cameroun a une longue histoire de conquête et de subjugation. Lorsque la ruée coloniale pour l'Afrique a commencé, l'Allemagne a acquis ce qu'elle appelait le territoire de Kamerun, mais à la fin de la Première Guerre mondiale, le territoire a été confisqué par les Français et les Britanniques, puis partagé entre ces deux puissances coloniales, les français s'en étant sortis avec la plus grande partie. En 1961, un an après l'indépendance, les Nations Unies ont tenu un référendum donnant aux anglophones de la région du Cameroun occidental le choix de rejoindre le Nigeria ou de rester dans la nouvelle République du Cameroun. N'ayant pas la possibilité de devenir un Etat indépendant, ceux des provinces du Nord ont choisi de rejoindre le Nigeria, tandis que leurs homologues du sud ont choisi de s'unir à leurs voisins francophones et sont devenus ensemble une république fédérale.

Ce mariage politique avait de sens pour plusieurs raisons. Le territoire avait déjà été administré par l'Allemagne comme un seul territoire avant 1914, ils avaient alors beaucoup de similitudes en termes d'expérience coloniale et de gestion territoriale partagées. La plupart des groupes ethniques étaient présentes à la fois dans l'ouest et dans la partie française du Cameroun ; donc les Camerounais occidentaux ont voulu se réunifier avec leurs frères dont ils avaient été séparés par des frontières coloniales arbitraires. Pendant les campagnes référendaires, les mauvaises

abused their West Cameroonian counterparts. A union with French Cameroon was seen as a way of avoiding those experiences amid fears of Igbo political domination.

French Cameroon, led by its first President, Ahmadou Ahidjo and supported by France, succeeded in getting some West Cameroon leaders such as John Ngu Foncha, whose ancestry was traced back to Dschang in French Cameroon on their side. With this support, those campaigning for West Cameroon to join Nigeria had very little chance of succeeding. To make the deal sweeter, the West Cameroonians were promised a federal form of government that would secure greater autonomy for English speakers in running their own affairs.

The English speakers soon found it was not a marriage of equals. Mumblings of an independent Ambazonia have been around since the 1980s but only gained real traction with the current political crisis.

English speaking Cameroon is a strategic and diverse geopolitical region, encompassing two administrative regions and more than thirty ethnic groups, including the Bansa, Wimbun, Bamali Bafut, Balis, Baba, Babungo, Bambalang, Awing, Pinyin, Akum, Mankon, Bamendankwe, Nkwen Bambili, Bambui, Meta, Ngie, Batibo, Widikum, Kom and in Northwest and Bakweri, Bomboko, Balong, Bafaw, Balondo, Bakundu, Banyangi, Bangwa, Mundani, Bakossi, Ejagham, Bassosi, Mbo and Mbonge in the South-West.

expériences que certains camerounais de l'Ouest qui avaient vécu au Nigeria ont eues avec les commerçants igbo nigériens ont été utilisées pour attiser le sentiment anti-nigérien. En outre, il avait été rapporté que des commerçants Igbo basés dans l'ouest du Cameroun avaient abusé de leurs homologues de l'Ouest camerounais. Une union avec le Cameroun français a été vue comme un moyen d'éviter ces expériences par crainte de la domination politique Igbo.

Le Cameroun français, dirigé par son premier président, Ahmadou Ahidjo et soutenu par la France, a réussi à obtenir des leaders du Cameroun occidental tels que John Ngu Foncha, dont l'origine remonte à Dschang au Cameroun français de son côté. Grâce à ce soutien, ceux qui ont fait campagne pour que le Cameroun occidental rejoigne le Nigeria avaient très peu de chances de réussir. Pour rendre davantage conforter cet accord, il était promis aux Camerounais de l'Ouest, une forme de gouvernement fédéral qui assurerait une plus grande autonomie aux anglophones dans la gestion de leurs propres affaires.

Les Anglophones ont très tôt compris qu'il ne s'agissait pas d'un mariage d'égal à égal. Des marmonnements d'une Ambazonie indépendante ont commencé depuis les années 1980, mais ont atteint une importance réelle avec l'actuelle crise politique.

Dans la mise en place de l'indépendance camerounaise, plusieurs partis politiques existaient, dont le Parti national



In the build up to Cameroonian independence, several political parties existed including the Kamerun National Democratic Party (KNDP) formed in 1955, the Cameroon United Congress (CUC), and the Cameroon People's National Convention, formed in May 1960 by a merger of the Kamerun National Congress and the Kamerun People's Party. In 1966, however, Cameroon became a one party state. After the reintroduction of multi-party politics in 1990, Anglophone led political parties equally emerged including the Social Democratic Front (SDF), National Union for Democracy and Progress (NDP) and Cameroonian Party of Democrats (CPP) among others. In the three decades since, none has grown strong enough to dent the continued dominance of the Biya's Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (Cameroon People's Democratic Movement), a situation which has led Cameroon to be classed as a one party dominant democracy.

démocratique de Kamerun (KNDP) créé en 1955, le Congrès uni du Cameroun (CUC) et la Convention nationale du peuple camerounais, formée en mai 1960 par une fusion du Congrès National du Kamerun et le Parti du peuple du Kamerun. Cependant, en 1966, le Cameroun est devenu un État à parti unique. Après la réintroduction de la politique multipartite en 1990, des partis politiques anglophones ont également émergé notamment le Front Social Démocratique (SDF), l'Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès (NDP) et le Parti Camerounais des Démocrates (CPP) entre autres. Au cours des trois décennies qui se sont écoulées depuis, aucun d'entre eux n'a été assez fort pour secouer le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais de Biya, une situation qui a conduit le Cameroun à être considéré comme une démocratie dominée par un seul parti.

## A tale of two languages

In February 2015, after French-speaking judges were appointed to Anglophone courts, lawyers in Bamenda, the capital of the Anglophone Northwest Region, took to the streets in protest. The Anglophone lawyers rejected the move because some of the Francophone judges spoke very little English, making it virtually impossible for them to supervise court proceedings. It is worth noting that in the court reshuffle, some Francophone judges who were literate in English were appointed in these regions, while some Anglophone judges were appointed to the French speaking regions of the country. The protesters were soon joined by teachers, who said French speakers with little English were being hired in their public schools. Frustrated with having to work in French, in November 2015, teachers and lawyers in the North-West and South-West regions took to the streets calling for reforms and greater autonomy. On the French side of the country, there was no reaction because ordinary citizens saw the appointments as very normal. The protests started peacefully but turned violent when the state met them with force. In a violent crackdown by Cameroon's military, troops opened fire on demonstrators. Dozens were killed, and many were arrested.

On 1 October 2017, thousands of inhabitants of the North-West and South-West regions took to the streets to ask for the independence of both territories from French speaking Cameroon. Activists from the Southern Cameroonian United Front

## Une histoire de deux langues

En février 2015, après la nomination de juges francophones dans les tribunaux anglophones, les avocats de Bamenda, la capitale de la région anglophone du Nord-Ouest, sont descendus dans la rue pour protester. Les avocats anglophones ont rejeté cette décision parce que certains juges francophones parlaient très peu l'Anglais, ce qui les empêchait pratiquement de superviser les procédures judiciaires. Il faut noter que lors du remaniement judiciaire, des juges francophones qui avaient un niveau An anglais ont été nommés dans ces régions, tandis que certains juges anglophones ont été nommés dans les régions francophones du pays. Les manifestants ont tôt été rejoints par des enseignants, qui dénonçaient le recrutement des francophones ayant un faible niveau en Anglais dans leurs écoles publiques. Frustrés de devoir travailler en français, les enseignants et les avocats des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest sont descendus dans la rue en novembre 2015, pour demander des réformes et une plus grande autonomie. Du côté francophone du pays, il n'y a pas eu de réaction parce que les citoyens ordinaires considéraient les nominations comme très normales. Les manifestations ont commencé pacifiquement mais sont devenues violentes quand l'Etat les a contenues avec force. Dans une répression violente par l'armée camerounaise, les troupes ont ouvert le feu sur les manifestants. Des dizaines ont été tués et beaucoup ont été arrêtés.

symbolically declared the two English-speaking regions, the independent Republic of Ambazonia. The rebels raised their flag of their movement over government buildings, composed a national anthem, launched an official website, and announced Julius Ayuk Tabe, an information technology executive with the American University of Nigeria in Yola, as their president.

This date is historically symbolic. On 11 February 1961, the inhabitants of this territory voted in a plebiscite to join former French Cameroon in one federal state. This was sealed in a reunification agreement of 1 October 1961, the day the inhabitants of former Southern British Cameroon know as their Independence Day. In the intervening years however, this date has been deleted from the country's official vocabulary. Thus, the rejuvenation of this historical day has brought a mix of curiosity, anxiety and enthusiasm to the people of former British Southern Cameroon.

Le 1er Octobre 2017, des milliers d'habitants des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest sont descendus dans les rues pour réclamer l'indépendance de deux territoires vis-à-vis du Cameroun francophone. Les militants du Front uni ont symboliquement déclaré les deux régions anglophones, la République indépendante d'Ambazonia. Les rebelles ont hissé leur drapeau sur les bâtiments du gouvernement, ont composé un hymne national, lancé un site web officiel et annoncé la nomination de Julius Ayuk Tabe, un cadre des technologies de l'information à l'Université américaine du Nigéria à Yola comme président.

Cette date est historiquement symbolique. Le 11 février 1961, les habitants de ce territoire ont voté dans un plébiscite pour rejoindre l'ancien Cameroun français dans un État fédéral. Ceci a été scellé dans un accord de réunification le 1er Octobre 1961, le jour connu par les habitants de l'ancien sud du Cameroun britannique comme leur Jour de l'Indépendance. Dans les années intermédiaires cependant, cette date a été supprimée du vocabulaire officiel du pays. Ainsi, la résurgence de cette journée historique a apporté un mélange de curiosité, d'anxiété et d'enthousiasme à la population de l'ancien Cameroun britannique du Sud.



## The Government's Response

## La réponse du gouvernement



The government responded by deploying armed soldiers and gendarmes to quell all protests and attempts to hoist the Ambazonia flag. Following this action, the regional crisis, which had been brewing for

Le gouvernement a réagi en déployant des soldats et des gendarmes armés pour réprimer toutes les manifestations et tenter de descendre le drapeau d'Ambazonie. Suite à cette action, la crise régionale, qui se

years, erupted into open revolt. Defence and security forces responded with disproportionate force, leading to at least 40 deaths and over 100 injuries among protesters between 28 September and 2 October 2017. Live ammunition and tear gas were used on the protesters, including in homes, and against worshippers as they left church. Gendarmes also arrested hundreds of people without warrants. Many of these were picked up in their homes.

Witnesses reported the use of torture, sexual abuse, and looting of homes by soldiers and police, as well as shooting from helicopters at protesters in Kumba, Bamenda and near Buea. These witnesses included more than a dozen residents, local politicians, senior officials, the press, human rights organisations and the Catholic bishops of the two regions.

The government cut internet access for several months. Electricity was also cut and a night-time curfew was imposed and the borders were closed. Cameroonian authorities claimed that ten security officials were killed in November 2017 and announced that four more were killed in December by separatists.

préparait depuis des années, a éclaté en révolte ouverte. Entre le 28 septembre et le 2 octobre 2017, les forces de défense et de sécurité ont réagi avec une force disproportionnée, faisant au moins 40 morts et plus de 100 blessés parmi les manifestants. Des munitions et des gaz Des témoins ont rapporté l'utilisation par les soldats et la police, de la torture, de l'abus sexuel et le pillage des maisons ainsi que des tirs depuis des hélicoptères sur des manifestants à Kumba, Bamenda and et près de Buea. Parmi ces témoins, on peut citer plus d'une dizaine d'habitant, des politiciens locaux, des cadre supérieur, la presse, des organisations de droits de l'Homme, et les évêques catholiques des deux régions.

Le gouvernement a coupé l'accès internet pendant plusieurs mois. L'électricité était également coupée et des couvre-feux nocturnes ont été imposés et des frontières ont été fermées. Les autorités camerounaises ont annoncé la mort de dix agents de sécurité en Novembre 2017 et de quatre autres en Décembre par les séparatistes.

## Loose ties that still bind

Bilateral relations between Nigeria and Cameroon became strained as Cameroon said separatist fighters have been receiving military training in Nigeria while Cameroonian troops were accused on at least two separate occasions of crossing into Nigeria in pursuit of rebels without seeking Nigerian authorisation. Ties between peoples on both sides of the border are strong and the Nigerian South-South geopolitical zone that borders Anglophone Cameroon is awash with weapons, following years of conflict between militants and the Nigerian authorities. International broadcaster Al-Jazeera aired a report showing young Cameroonians in a training camp inside Nigeria that caused a minor diplomatic incident behind the scenes. This has become a major geopolitical concern as Nigeria and Cameroon, as part of a four-state effort, are cooperating in the fight against Boko Haram Islamist insurgents in their northern territories.

A thaw came when in December 2017, a delegation from Cameroon's president, Paul Biya, was received by Nigeria's Vice President, Yemi Osinbajo. Officially, the Cameroonian delegation, which was led by the country's minister of Territorial Administration and Decentralisation, René Sadi, visited Nigeria to strengthen diplomatic ties between the two countries. But sources say the real purpose of the visit was to broker an agreement for Nigeria's security officials to help arrest fifteen people declared wanted by Yaoundé.

## Des liens subtils qui existent toujours

Les relations bilatérales entre le Nigéria et le Cameroun sont devenues tendues puisque le Cameroun a déclaré que les combattants séparatistes recevaient une formation militaire au Nigéria tandis que les troupes camerounaises étaient accusées au moins deux fois de traverser le Nigéria à la poursuite des rebelles sans demander l'autorisation du Nigeria. Les liens entre les peuples des deux côtés de la frontière sont forts et la zone géopolitique sud-sud nigériane qui borde le Cameroun anglophone est inondée d'armes, après des années de conflit entre les militants et les autorités nigérianes. La chaîne internationale Al-Jazeera a diffusé un reportage montrant les jeunes camerounais dans un camp d'entraînement à l'intérieur du Nigeria, ce qui a causé un incident diplomatique mineur dans les coulisses. Ceci est devenu une préoccupation géopolitique majeure car le Nigeria et le Cameroun, dans le cadre d'un effort entre quatre Etats, coopèrent dans la lutte contre les insurgés islamistes de Boko Haram dans leurs territoires du nord.

Un dégel est survenu lorsqu'en décembre 2017, une délégation du président camerounais, Paul Biya, a été reçue par le vice-président du Nigeria, Yemi Osinbajo. Officiellement, la délégation camerounaise, conduite par le ministre de l'Administration territoriale et de la décentralisation du pays, René Sadi, s'est rendue au Nigeria pour renforcer les relations diplomatiques entre les deux pays. Mais des sources indiquent que le but réel de la visite était de négocier



On 5 January 2018, Julius Ayuk Tabe, along with several other top separatist leaders were arrested at the Nera Hotel in Abuja, by Nigeria's secret police. Also arrested was Fidelis Che, a long time Abuja resident and vocal supporter President Muhammadu

un accord pour que les responsables de la sécurité au Nigeria aident à arrêter 15 personnes déclarées recherchées par Yaoundé.

Le 5 janvier 2018, Julius Ayuk Tabe et



Buhari. Tabe has been reportedly repatriated to Cameroon by the Nigerian government. This is in spite of the fact that Nigeria does not have an extradition treaty with Cameroon.

plusieurs autres dirigeants séparatistes ont été arrêtés à l'hôtel Nera à Abuja par la police secrète nigériane. Fidelis Che, résident de longue date d'Abuja et partisan ouvertement déclaré du président Muhammadu Buhari, a également été arrêté. Tabe aurait été rapatrié au Cameroun par le gouvernement nigérian. Ceci en dépit du fait que le Nigeria n'a pas de traité d'extradition avec le Cameroun.



## **Security implications for Nigeria and the region - Crisis along the long border with Cameroon**

It is important to note that Nigeria, which is dealing with its own internal conflicts, including a separatist movement, the Indigenous Peoples of Biafra, that has a broadly similar set of demands as the Cameroonian separatists, cannot afford to be seen in any way as aiding the Ambazonia movement. Viewed from this prism, the arrest of Tabe and his followers is logical. Anglophone Cameroon opted to leave Nigeria and join Cameroon in 1961. Six years later, Nigeria was enmeshed in a civil war, and Cameroon's refusal to recognise Biafra was crucial to denying Nigeria's separatists rear operating bases to prosecute a drawn-out conflict. In many ways, Nigeria is simply repaying a historical favour.

Nigeria's longest international border is with Cameroon at 1,975km. Along this border, on either side, there is currently one violent crisis or the other. Nigeria's North-East states of Borno and Adamawa continue to have a diminished Boko Haram insurgency active. The insurgents are also very active on the Cameroon side of the border. The escalating violence of the Pastoral Conflict between Fulani herdsman and indigenous communities takes over the baton of violence as you travel further south, and runs from Adamawa through Taraba and Benue all the way into parts of Cross River.

On the Cameroon side of the border, the new insurgency that is the focus of this report has created a new front of violence

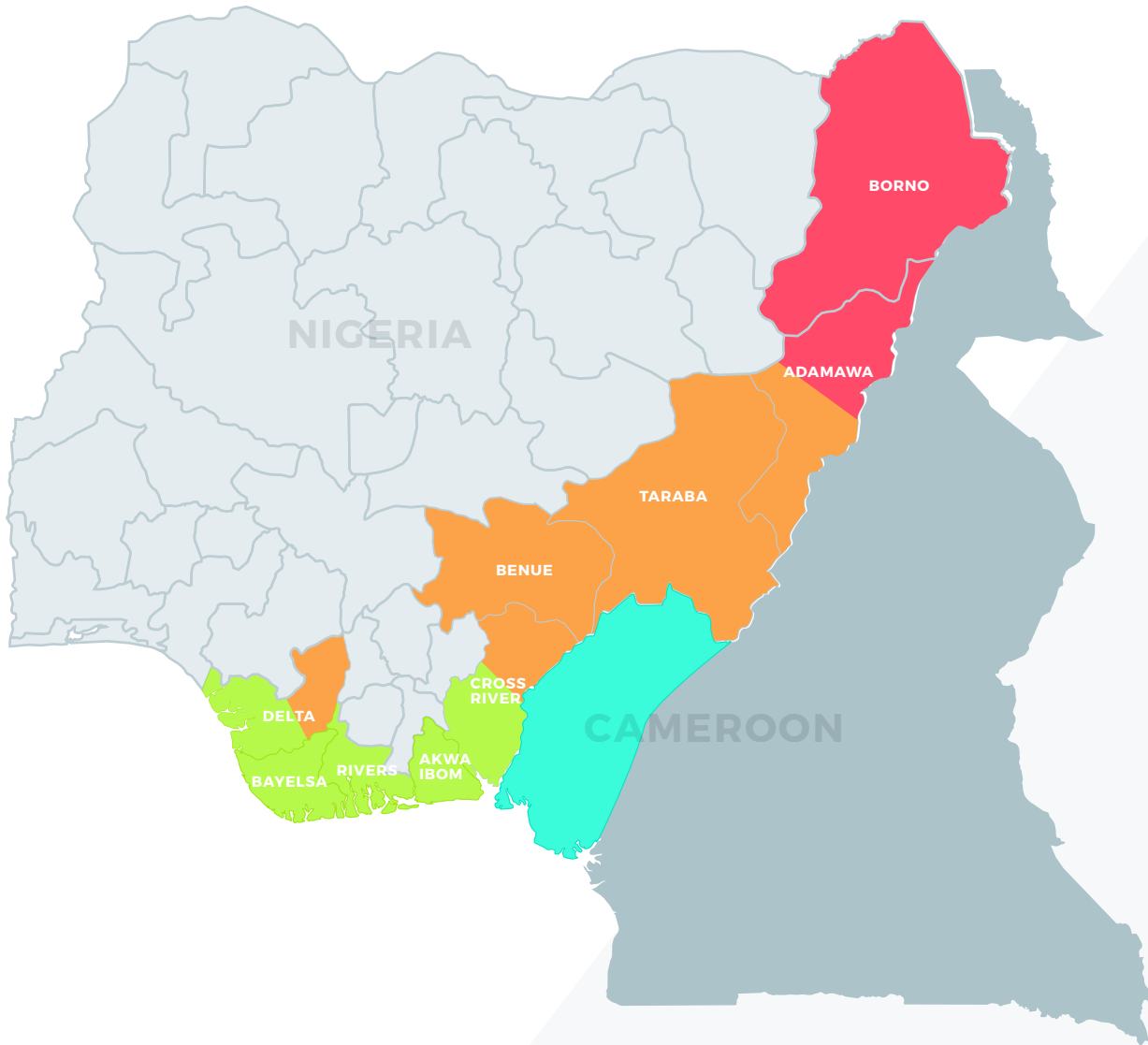
## **Des implications sécuritaires pour le Nigéria et la région - Crise le long de la frontière avec le Cameroun**

Il faut noter que le Nigéria, qui fait face à ses propres conflits internes, y compris un mouvement séparatiste, les Peuples Indigènes du Biafra, qui a un ensemble de revendications similaires à celui des séparatistes camerounais, ne peut se permettre d'être vu comme un soutien du mouvement de l'Ambazonie. De ce point de vue, l'arrestation de Tabe et de ses partisans est logique. Le Cameroun anglophone a choisi de quitter le Nigéria et de rejoindre le Cameroun en 1961. Six ans plus tard, le Nigéria était empêtré dans une guerre civile et le refus du Cameroun de reconnaître le Biafra était crucial pour priver les séparatistes nigériens des bases arrière opérationnelles pour poursuivre un conflit interminable. À bien des égards, le Nigeria ne fait que rembourser une faveur historique.

La frontière internationale la plus longue du Nigeria est avec le Cameroun sur 1 975 km. De chaque côté de cette frontière, il y a actuellement une crise violente. Les États du nord-est du Borno et de l'Adamaoua, au Nigeria, continuent d'avoir une insurrection réduite de Boko Haram active. Les insurgés sont également très actifs du côté camerounais de la frontière. L'escalade de la violence du conflit pastoral entre les pasteurs Fulani et les communautés indigènes prend le relais de la violence en allant plus au sud, depuis Adamawa à travers Taraba et Benue jusque dans certaines parties de Cross River. Du côté camerounais de la frontière, la nouvelle



## CONFLICTS ALONG THE NIGERIAN-CAMEROON BORDER



### KEYS

- Boko Haram
- Pastoral Conflict
- Millitancy/Piracy
- Anglophone Insurgency in Cameroon

that uses parts of Cross River as rear operating bases. Beyond this, militants, mainly from Nigeria's Niger Delta region, and pirates operate along what is left of the border, and along the coastlines that both countries share.

This essentially means that, at every point along the Nigeria-Cameroon border, there is a proliferation of arms and ammunition, trained fighters and complicated violent clashes. This is a cauldron of gunpowder not only for the two countries with a combined population of over 225 million, but for the whole region.

Tensions are also beginning to rise between both countries. The Cameroonian military has made a series of incursions into Nigerian territory in recent months in pursuit of Anglophone insurgents. Whilst there has been little reaction from the Nigerian government, citizens have noted these are acts of territorial aggression against Nigeria in the absence of an agreement for hot pursuit between the two governments. If these incursions continue and lead to the loss of Nigerian lives, the Nigerian military may be forced to respond, an event which if not properly managed, could lead to the escalation of the tension into open conflict.

insurrection qui fait l'objet de ce rapport a créé un nouveau front de violence qui utilise des parties de Cross River comme bases arrière opérationnelle. Au-delà de tout ça, des militants, principalement de la région du delta du Niger au Nigeria, et des pirates opèrent le long de ce qui reste de la frontière, et le long des côtes que partagent les deux pays.

Cela signifie qu'à chaque point le long de la frontière entre les deux pays, il y a une prolifération d'armes et de munitions, des combattants entraînés et des affrontements violents compliqués. Ceci constitue une véritable poudrière non seulement pour ces deux pays ayant ensemble, une population de plus 225 millions d'habitant, mais également pour toute la région.

Des tensions commencent également à naître entre les deux pays. L'armée camerounaise a effectué une série d'incursions sur le territoire nigérian ces derniers mois à la poursuite des insurgés anglophones. Bien qu'il y ait eu peu de réaction de la part du gouvernement nigérian, il s'agissait pour les citoyens, d'actes d'agression territoriale contre le Nigeria en l'absence d'un accord de poursuite entre les deux gouvernements. Si ces incursions continuent et causent la perte de vies humaines au Nigéria, l'armée nigériane peut être obligée de répondre, un événement qui, s'il n'est pas correctement géré, pourrait conduire à l'escalade de la tension dans un conflit ouvert.

## The economic impact

The regional economy has been severely affected as many small towns and villages inside Cameroon have been abandoned due to the military crackdown. Businesses remain closed in so-called 'ghost towns'; big corporates with significant interests in the region are reporting reduced profits; councils are unable to realise budgeted revenue; most development projects have stopped; and government officials are unable to collect taxes and levies in many areas under a crushing state of emergency.

A survey by the French language daily 'Le Quotidien de l'économie' said Cameroon's economy has lost billions of FCFA due to the crisis, with the South-West, which boasts the largest regional economy in the country suffering the most. Douala, the country's economic capital, has been hit particularly hard with traders at the Mboppi Market, one of Central Africa's biggest, complaining of a huge drop in turnover. At Douala Central Market where many traders in the South-West and North-West regions get their supplies, suppliers are dealing with the negative effect of reduced trips by traders from both regions to Douala. Big food markets in the North-West and South-West like the Muea Market that usually supply Douala, Yaounde are also seeing reduced volumes.

## L'impact économique

L'économie régionale a été gravement touchée par le fait que de nombreuses petites villes et des villages camerounais ont été abandonnés à cause de la répression militaire. Les entreprises restent fermées dans les «villes fantômes»; les grandes entreprises ayant des intérêts significatifs dans la région font état de bénéfices réduits; les conseils sont incapables de réaliser les revenus budgétés; la plupart des projets de développement ont cessé; et les fonctionnaires du gouvernement sont incapables de percevoir des taxes et des impôts dans de nombreuses régions dans un état d'urgence terrible.

Une enquête du journal français "Le Quotidien de l'économie" a révélé que l'économie camerounaise a perdu des milliards de FCFA à cause de la crise, avec le Sud-Ouest, qui compte la plus grande économie régionale du pays qui en souffre le plus. Douala, la capitale économique du pays, a été particulièrement touchée avec des commerçants du marché Mboppi, l'un des plus importants d'Afrique centrale, se plaignant d'une chute drastique du chiffre d'affaires. Au marché central de Douala, où de nombreux commerçants des régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest s'approvisionnent, les fournisseurs font face à l'effet négatif de la réduction des déplacements des commerçants des deux régions vers Douala. Les grands marchés alimentaires du Nord-Ouest et du Sud-Ouest comme le marché de Muea qui approvisionnent habituellement Douala, Yaoundé voient également des volumes

The economic weight of the English-speaking regions, especially the South-West may be skewed a bit by the fact that the central government requires some big companies in the region to pay their taxes either in Douala or Yaounde. For example, the National Oil Refinery, SONARA is said to pay its taxes in Douala instead of Limbe where it is located, or in Ndian Division, both in the South-West, where the crude oil is mined.

The decision of the Biya administration to shut down internet services in the two English-speaking regions is also crippling business activities, especially for financial institutions and money transfer services. Yet these enterprises are still required to pay staff salaries and full taxes to the state. A senior official at one of Cameroon's major commercial banks says a little over 30 percent of its installations and activities are in the two English-speaking regions and their operations there have been paralysed.

The wider economic impact on the trickling cross border trade has been significant. With its market of almost 170 million consumers, Nigeria is Cameroon's largest trading partner (22% and 17.8% of imports in 2011 and 2012 respectively), with whom trade exchanges total on average FCFA382 billion ( 217 billion) a year according to the Cameroonian Ministry of Commerce; not including the robust informal trade linkages on both sides of the almost 2000km border shared by both countries. A senior customs official told 'Le Quotidien de l'economie' that a drop in the collection of customs duty by Cameroon has been observed at

réduits.

Le poids économique des régions Anglophones, en particulier le Sud-Ouest peuvent être quelque peu secoués par le fait que le gouvernement central exige que certaines grandes entreprises de la région paient leur taxe soit à Douala soit à Yaoundé. Par exemple, La Raffinerie pétrolière Nationale, (la SONARA) paierait ces taxes à Douala au lieu de Limbe où elle est située, ou à Ndian Division, ces deux régions étant situées au Sud-Est où le pétrole brute est exploité.

La décision de l'administration de Biya de fermer les services Internet dans les deux régions anglophones compromet également les activités commerciales, en particulier pour les institutions financières et les services de transfert d'argent. Pourtant, ces entreprises sont toujours tenues de payer les salaires de leur personnel et tous les impôts à l'Etat. Un haut responsable de l'une des plus grandes banques commerciales du Cameroun affirme qu'un peu plus de 30% de ses installations et activités sont situées dans les deux régions anglophones et que leurs opérations y sont paralysées.

Cette crise a eu un impact économique global sur le commerce transfrontalier. Avec un marché de près de 170 millions de consommateurs, le Nigéria est le premier partenaire commercial du Cameroun (22% et 17,8% des importations respectivement en 2011 et 2012) avec lequel les échanges totalisent en moyenne 382 milliards de FCFA (217 milliards d'euros) par an, selon le

customs posts at the Cameroon-Nigerian border, including the Tiko, Ekondo-Titi and Idenau ports in the South-West.

Trade between Nigeria and Cameroon is complex and intricate. Trade “policies” vary from one border location to another and can also be impacted by the seasons, the goods involved, and also the people involved. Cameroon’s imports from Nigeria have an average statutory duty of 19.1% including a VAT of 17.5% and other hidden taxes. Nigerian imports from Cameroon on the other hand are faced with an 11% statutory duty inclusive of 5% VAT. All these are done because both countries apply Most Favoured Nation (MFN) duties on their imports which are also in line with the common external tariff (CET) of the regional bodies of both countries; CEMAC and ECOWAS.

The different trade and price regulation policies adopted by both countries have led to a wide price variation for goods and services, thereby creating an opportunity for arbitrage. An example is the petrol subsidy on the Nigerian side which has led to the re-export of petroleum products from Nigeria to Cameroon where it is more expensive.

With the uptick in the security and humanitarian situation in Anglophone Cameroon, anecdotal evidence suggests that the smuggling of economic goods and petrol from the Nigerian side is on the rise. In February 2018, an SBM source in Yola, Nigeria, reported seeing state oil-company trucks repainted and diverted to Cameroon

Ministère camerounais du Commerce sans compter les solides liens commerciaux informels des deux côtés de la frontière de près de 2000 km partagée par les deux pays. Un haut fonctionnaire des douanes a déclaré au journal « le quotidien de l'économie » qu'une baisse de la perception des droits de douanes par le Cameroun avait été observée aux douanes à la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, y compris aux ports de Tiko, Ekondo-Titi et Idenau dans le Sud. -Ouest.

Le commerce entre le Nigéria et le Cameroun est complexe. Les «politiques» commerciales varient d'un emplacement frontalier à l'autre et peuvent également être influencées par les saisons, les biens concernés et les personnes impliquées. Les importations camerounaises en provenance du Nigéria ont un droit réglementaire de 19,1% en moyenne, y compris une TVA de 17,5% et d'autres taxes cachées. En revanche, les importations nigérianes en provenance du Cameroun sont soumises à un droit de 11%, y compris 5% de TVA. Tout cela est fait parce que les deux pays appliquent des droits de la nation la plus favorisée (NPF) sur leurs importations qui sont également conformes au tarif extérieur commun (TEC) des organes régionaux des deux pays; la CEMAC et la CEDEAO.

Les différentes politiques de réglementation des échanges et des prix adoptées par les deux pays ont entraîné une grande variation des prix des biens et services, créant ainsi une opportunité d'arbitrage. On peut citer comme exemple la subvention pétrolière du côté nigérian



where the product is sold off at a massive profit. Since October 2016, many cargoes of fuel from the many underground refineries in the Niger Delta have been seized and burned by Cameroon's security services in Ekok, a Cameroonian border town with Ikom in Cross River.

qui a conduit à la réexportation de produits pétroliers du Nigeria vers le Cameroun où elle est plus chère.

Avec une intensification de la situation sécuritaire et humanitaire au Cameroun anglophone, des preuves anecdotiques suggèrent que la contrebande de biens économiques et d'essence du côté nigérian est en hausse. En février 2018, une source de SBM à Yola, au Nigeria, a rapporté avoir vu des camions d'entreprises pétrolières d'Etat repeints et détournés vers le Cameroun où le produit est vendu à un profit énorme. Depuis Octobre 2016, de nombreuses cargaisons de carburant provenant des nombreuses raffineries souterraines du Delta du Niger ont été saisies et brûlées par les services de sécurité du Cameroun à Ekok, une ville frontalière camerounaise avec Ikom à Cross River.

## Conclusion

As highlighted in an SBM report on the crisis last year, a crisis in Anglophone Cameroon will mean that much of the trade that goes on between the two countries will be negatively affected. Nigerians constitute the largest foreign community in Cameroon numbering about four million. Most stay in the Anglophone regions which are culturally and linguistically contiguous with South-East and South-South Nigeria. Such a crisis will see many of these Nigerians returning home. Cameroonians will also move across the border to avoid the crisis, creating a refugee situation akin to that which Nigerians created in Northern Cameroon due to the Boko Haram insurgency, a scenario which is now playing out.

There have been some armed attacks by the separatists mostly from across the Nigerian border. The separatists seem more offensive since Tabe's arrest in January 2018, and his extradition, along with 46 others, to Cameroon in the second week of February. Security forces have defused bombs in Bamenda, a Rapid Intervention Battalion vehicle jumped on a mine in the south-western region and two Cameroonian gendarmes died after they were attacked at a checkpoint in the locality of Bingo in north-western Cameroon, all in the space of nine days.

The governor of north-western Cameroon has banned the circulation of the munitions and hunting weapons and villages continue to empty out in the south-west. Yaoundé's

## Conclusion

Comme l'a souligné un rapport SBM sur la crise de l'année dernière, une crise au Cameroun anglophone signifiera qu'une grande partie du commerce entre les deux pays sera affectée négativement. Les Nigériens constituent la plus grande communauté étrangère au Cameroun avec environ quatre millions de personnes. La plupart restent dans les régions anglophones contiguës culturellement et linguistiquement au sud-est et au sud-sud du Nigeria. Une telle crise verra beaucoup de ces Nigériens rentrer chez eux. Les Camerounais vont également traverser la frontière pour éviter la crise, créant une situation de réfugiés semblable à celle que les Nigériens ont créée dans le nord du Cameroun en raison de l'insurrection de Boko Haram, un scénario qui a cours actuellement.

Il y a eu des attaques armées de la part des séparatistes, principalement de l'autre côté de la frontière nigérienne. Les séparatistes semblent plus offensifs depuis l'arrestation de Tabe en Janvier 2018, et son extradition, avec 46 autres, au Cameroun dans la deuxième semaine de Février. Les forces de sécurité ont désamorcé des bombes à Bamenda, un véhicule du bataillon d'intervention rapide a sauté sur une mine dans la région du sud-ouest et deux gendarmes camerounais sont morts après avoir été attaqués à un poste de contrôle dans la localité de Bingo au nord-ouest du Cameroun. Tout ceci dans un intervalle de 9 jours.

increasing collaboration with the Nigerian government on cross border security mean that the chances of the separatists finding a safe haven from which to organise armed attacks have been somewhat curtailed. However, because of Nigeria's increasing loss of monopoly of violence within its own borders, Cameroon's separatists may find ready allies among non-state actors within Nigeria, and form alliances with them.

The economic impact of an increase in the uncertainty and instability will be debilitating. A full blown armed conflict will engulf large areas of the coastline which host a lot of critical economic infrastructure including Cameroon's lone refinery, CDC and the main training headquarters of the elite commando force, BIR, the oil fields in Ndian (including the Bakassi corridor) and the Cameroon-Nigeria border along the Bamenda-Mamfe-Enugu road corridor. On a more regional scale, the crisis will complete the violent fault line the Nigerian-Cameroon border has become and increase the flow of small arms and ammunition in the region. It has the potential to escalate other crisis and once there are many people carrying weapons in a region, the web of violence is bound to become even more complicated, making unravelling it an even greater task than it currently is.

Le gouverneur du nord-ouest du Cameroun a interdit la circulation des munitions et des armes de chasse et les villages continuent de se vider dans le sud-ouest. La collaboration grandissante de Yaoundé avec le gouvernement nigérian sur la sécurité transfrontalière signifie que les chances des séparatistes de trouver un refuge pour organiser des attaques armées ont été quelque peu réduites. Cependant, en raison de la perte croissante du monopole de la violence à l'intérieur de ses propres frontières, les séparatistes camerounais peuvent trouver des alliés prêts parmi les acteurs non étatiques au Nigeria et former des alliances avec eux.

L'impact économique d'une augmentation de l'incertitude et de l'instabilité sera débilant. Un vaste conflit armé engloutira de vastes zones du littoral qui abritent de nombreuses infrastructures économiques essentielles, notamment la seule raffinerie camerounaise, le CDC et le principal centre de formation du commando d'élite, le BIR, les champs pétrolifères de Ndian (y compris le couloir de Bakassi) et la frontière Camerouno-Nigerienne le long du corridor routier Bamenda-Mamfe-Enugu. À une échelle plus régionale, la crise viendra compléter la ligne de fracture violente que la frontière nigério-camerounaise est devenue et augmentera le flux d'armes légères et de munitions dans la région. Il a le potentiel d'aggraver d'autres crises et, une fois qu'il y a beaucoup de gens porteurs d'armes dans une région, le réseau de la violence est voué à devenir encore plus compliquée, ce qui en fait un travail plus fastidieux qu'il ne l'est actuellement.

Cameroon will hold local council, parliamentary and presidential elections in 2018. The major candidates in these elections are; Akere Muna a lawyer and anti-corruption advocate, Hon. Osi Joshua Nembang member of the opposition party known as the Social Democratic Front (SDF), Joseph Mbah Ndam and John Fru Ndi both from the SDF party and current president, Paul Biya."

As of the time of preparing this report, most of our respondents from the two English speaking regions of the country have mixed feelings towards English speaking candidates, and with the exception of Osi Joshua, consider the rest to be traitors to the region. Joshua is seen as young, and in the opinions of most respondents, has strong aspirations of changing Cameroon into a devolved paradise with "better opportunities for young people". However, pressed further, many believe that "any other person but Biya" will be a good winner.

It appears then, that outcome of the coming elections will hold a huge significance in the outcome of the calls for independence in the Ambazonia region.

Le Cameroun organisera des élections locales, parlementaires et présidentielles en 2018. Les principaux candidats à ces élections sont; Akere Muna, avocat et défenseur de la lutte contre la corruption, Hon. Osi Joshua Nembang, membre du parti d'opposition connu sous le nom de Front social-démocrate (SDF), Joseph Mbah Ndam et John Fru Ndi, tous deux du parti SDF et actuel président, Paul Biya. "

Au moment de la préparation de ce rapport, la plupart de nos répondants des deux régions anglophones du pays ont des sentiments mitigés envers les candidats anglophones, et à l'exception d'Osi Joshua, considèrent le reste d'être des traîtres à la région. Joshua est considéré comme jeune, et de l'avis de la plupart des personnes interrogées, il a de fortes aspirations à transformer le Cameroun en un paradis avec "de meilleures opportunités pour les jeunes". Cependant, beaucoup croient que "toute autre personne en dehors de Biya" sera un bon gagnant.

Il apparaît donc que les résultats des prochaines élections seront d'une importance capitale dans le dénouement de l'appel pour l'indépendance de la région d'Ambazonie.